



# La fabrique littéraire des territoires : quand l'Oulipo renouvelle les pratiques de l'aménagement urbain

Géraldine Molina

## ► To cite this version:

Géraldine Molina. La fabrique littéraire des territoires : quand l'Oulipo renouvelle les pratiques de l'aménagement urbain. *Territoire en mouvement. Revue de Géographie et d'Aménagement*, 2016, Géographie, littérature, territoires, 31, <https://tem.revues.org/3374>. 10.4000/tem.3374 . hal-01591296

**HAL Id: hal-01591296**

**<https://hal.science/hal-01591296>**

Submitted on 23 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# **La fabrique littéraire des territoires : quand l'Oulipo renouvelle les pratiques de l'aménagement urbain**

Territories' literary fabrication:  
when Oulipo renews the urban planning practices

## **Résumé**

Comment la littérature quitte-t-elle le monde du livre pour se fabriquer dans l'espace et le modifie en retour ? C'est à cette question centrale que cet article propose de répondre en explorant des phénomènes de collaboration qui s'instaurent entre littérature, architecture et urbanisme. Il s'appuie sur une analyse d'aménagements urbains littéraires qui reposent sur le travail d'écrivains de l'Oulipo (l'Ouvroir de Littérature Potentielle) réalisés en partenariat avec des architectes en réponse à des commandes à partir du milieu des années 1990. Comment ces écrivains deviennent-ils des fabricants d'espace ? Au travers d'une analyse des ressorts de la fabrique littéraire des espaces urbains, il s'agit de questionner les dynamiques de fabrication des territoires contemporains. Que nous apprennent ces aménagements sur les processus actuels de production des espaces contemporains, les recompositions professionnelles des acteurs qui y participent et les modes de travail des fabricants d'espaces ? Une telle approche s'inscrit dans une perspective de « géographie de la littérature » qui place au cœur de la réflexion les relations que la littérature entretient avec la société et l'espace. Les œuvres littéraires ne sont donc plus simplement envisagées d'un point de vue textuel, comme des constructions de mondes plus ou moins fictifs, mais comme participant aussi à la construction du monde et notamment de la ville contemporaine.

## **Abstract**

How does literature desert the world of books in order to fulfil itself in space and to take part into its modification? Analyzing the collaboration phenomena existing between literature, architecture and urbanism, this paper aims to give an answer to this central question. The analysis is based on literary urban planning implemented on command by the Oulipo's (Ouvroir de Littérature Potentielle) writers in collaboration with architects. How do these writers become space builders? This article, relying on the study of urban spaces literary manufacture, investigates into today's dynamics of contemporary territories production. What do we learn on the basis of these developments about the actual literary urban planning contemporary territories manufacturing processes, about professional recompositions of the participants into this space production? Such an approach, exploring the links between literature, space and society, fits into the "geography of literature" perspective. Literary works are no longer considered, from a simple textual point of view, as elaborations of some more or less fictive worlds, but they are also envisaged as the participants in the world building process, and in particular in that of the modern city one.

**Mots-clés :** aménagement urbain, spatialisation de la littérature, fabrication des territoires, interprofessionnalité, géographie de la littérature

**Keywords:** urban development, spatialisation of literature, creation of territories, interdisciplinarity or professional interactions, geography of literature

# Plan

## **1. La dialectique Oulipo - espace**

- 1.1. La spatialisation de la fabrique littéraire, le « tournant spatial »
- 1.2. Oulipiens et architectes : les passeurs de frontières
- 1.3. Les aménagements littéraires d'espaces
  - 1.3.1. L'expression d'une tendance contemporaine
  - 1.3.2. Les cas oulipiens
- 1.4. Un terrain de jeu pour la « géographie de la littérature »

## **2. La littérature comme ressource de la fabrique urbaine contemporaine**

- 2.1. Une démarche contextuelle
- 2.2. Un art relationnel
- 2.3. L'écrivain comme fabricant d'espaces

## **3. Des paradoxes de la fabrique urbaine littéraire**

- 3.1. De l'ambition subversive à la normalisation ?
- 3.2. Un symptôme de la ville « récréative » ?
- 3.3. Une fabrique littéraro-urbaine paradoxalement élitiste ?

# Introduction

Le tournant artistique de la fabrique des territoires constitue un objet de recherche prisé par les géographes. De nombreux travaux ont précisé combien l'art et la culture constituaient un ingrédient convenu, voire un poncif de la fabrique urbaine contemporaine (Vivant, 2007 ; Grésillon, 2008 ; Guinard, 2009 ; Terrin, 2012). L'accent a été mis dans ces travaux sur le rôle central que joue l'art contemporain dans les dynamiques de requalification des espaces urbains. La mobilisation d'autres formes artistiques ou culturelles plus marginales et plus discrètes telles que la littérature constitue un objet de recherche émergent que des travaux ont commencé à défricher plus récemment (Molina, 2010 ; 2014a ; Bonniot et Fournier, 2013).

Chercher à comprendre comment la littérature participe à la production, à la transformation et à la gestion des territoires constitue un point d'entrée d'autant plus intéressant que des pratiques littéraires contemporaines comme celles des Oulipiens entretiennent une relation particulière avec l'espace (Schilling 2011), et plus particulièrement avec la ville que ces écrivains ont investie en tant que laboratoire de nouvelles expériences littéraires (Molina, 2010 ; 2014a). À la suite de Georges Perec, d'autres membres de ce groupe tels que Jacques Jouet ont en effet poussé à l'extrême une démarche de « spatialisation » (Volvey, 2008) de la littérature, de sa construction *dans* et *par* l'espace et les interactions sociales qui s'y déploient. La pratique de l'écriture sous contraintes constitue en effet la raison d'être de l'Oulipo qu'ils ont exercée jusque dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme. À diverses occasions, en réponse à des commandes, ces écrivains ont ainsi travaillé en collaboration avec des architectes ou des plasticiens et proposé des aménagements urbains reposant sur le concept d'une inscription matérielle de la littérature dans la ville. La littérature se trouve alors intégrée au cœur d'une démarche architecturale et urbanistique, mise au service d'un acte de construction, de fabrication de l'espace. L'espace devient le terrain d'expérimentation de nouvelles manières de fabriquer la littérature. Cet article propose d'explorer comment ces nouvelles pratiques littéraires travaillent les espaces urbains. Comment la littérature est-elle incorporée dans la fabrique et la gestion de la ville contemporaine ? De quelle(s) façon(s) ces pratiques interprofessionnelles entre écrivains et architectes bouleversent-elles à la fois le processus de fabrication de la littérature et celui de la ville ?

Les phénomènes de collaboration entre littérature et ville seront explorés en trois temps. Tout d'abord, les relations que l'Oulipo entretient avec l'espace et les logiques de co-fabrication entre littérature et espace seront analysées au travers d'une perspective socio-historique. Il s'agira de préciser dans quels contextes ont été produits ces aménagements littéraires urbains qui constitueront le cœur de l'analyse d'une approche de « géographie de la littérature ». Un second temps de la réflexion s'attachera ensuite à décrypter finement les modes de fabrique de ces aménagements littéraires. Cette étape visera à étudier les processus au travers desquels l'écrivain participe matériellement et symboliquement à la construction du lieu et tend à devenir un des acteurs de la fabrication de la ville. Cette analyse des modalités de conception des aménagements littéraires urbains débouchera, dans un troisième et dernier temps, sur une analyse des paradoxes qu'ils soulèvent en termes d'appropriation et de dynamiques sociales.

# 1. La dialectique Oulipo - espace

## 1.1. La spatialisation de la fabrique littéraire, le « tournant spatial »

L'Ouvroir de Littérature Potentielle est fondé en 1960 par François le Lyonnais et Raymond Queneau, autour d'un projet, celui d'exploiter d'une manière ludique, subversive et expérimentale les contraintes du langage pour en faire un ressort essentiel de la création littéraire. Les Oulipiens entretiennent une relation particulière avec l'espace qu'ils investissent non plus seulement comme thème littéraire, mais aussi comme un terrain d'expérimentation de nouvelles manières de fabriquer la littérature (Molina, 2010 ; 2014a ; Schilling, 2011). Leur démarche témoigne d'un mouvement de spatialisation de la fabrique littéraire, d'un « tournant spatial » que la littérature, au même titre que l'art contemporain a engagé (Volvey 2008). Sur le mode du jeu poétique et d'expériences audacieuses, les oulapiens ont en effet placé au cœur de leur réflexion l'espace et certains lieux (dont la ville et ses constituants font partie), soit autant d'objets centraux du travail architectural et urbanistique. Ils se sont soumis à des contraintes importantes qui rejoignent celles du fabricant de ville en intervenant directement sur les espaces urbains.

L'œuvre de Georges Perec (1974, 1975, 1985, 1989) par exemple a soulevé la question du rapport à l'espace et des modalités possibles de s'en saisir comme d'un sujet d'observation, comme l'objet d'un jeu littéraire permanent. Dans sa filiation, d'autres oulapiens vont investir d'une manière centrale l'espace et se livrer à des expériences littéraires spatialisées en utilisant ce dernier comme un catalyseur de nouvelles dynamiques littéraires ». La démarche de Jacques Jouet apparaît particulièrement emblématique de ce mouvement de « mise en lieu » de la fabrique littéraire, d'une poésie qui se construit désormais *dans, avec et à partir* du lieu et participe à le modifier. Ces expériences s'inscrivent dans une tendance plus générale de spatialisation de l'art (Ardenne, 2002 ; Volvey, 2008), d'œuvres contemporaines qui se fabriquent dans un contexte socio-spatial et temporel donné (Bourriaud, 1998). Cette relation fusionnelle que les oulapiens entretiennent avec l'espace et ses expérimentations spatiales littéraires s'expliquent également par des raisons socio-historiques et par les passerelles qui se sont établies entre le monde des écrivains et des faiseurs de villes à partir des années 1960.

## 1.2. Oulapiens et architectes : les passeurs de frontières

La naissance du groupe de l'Oulipo au début des années 1960 concorde en effet avec un contexte historique particulier caractérisé par une forte ouverture des domaines scientifiques et artistiques. De nombreux liens se sont alors établis entre les mondes des écrivains, des architectes, des urbanistes et des représentants des sciences sociales (Violeau, 2005 ; Molina, 2010 ; 2014b). Georges Perec par exemple fréquente en effet Henri Lefèvre, Jean Duvignaud, Paul Virilio et Georges Balandier (Schilling, 2006). Il côtoie également les architectes, il assiste à des soutenances d'étudiants dans des écoles d'architecture. Les lectures des architectes constituent un autre indice du succès que la littérature oulipienne rencontre chez les fabricants d'espace et de l'influence qu'elle y exerce. Sur les rayonnages des bibliothèques des écoles d'architecture, aux côtés des œuvres des grands romanciers classiques, peintres de la ville moderne (que sont Émile Zola, Eugène Sue, Honoré de Balzac, Walter Benjamin) figurent en effet Italo Calvino (1974), Georges Perec (1974, 1975, 1985, 1989), Raymond Queneau (1959, 1967). Leurs œuvres s'y trouvent même souvent en plusieurs exemplaires, ce qui témoigne combien ceux-ci sont considérés comme autant d'incontournables, d'attendus de la culture des futurs architectes.

Une enquête menée auprès des stars de l'architecture contemporaine, basée sur l'analyse de leurs discours publics et sur des entretiens (Molina, 2010), révèle d'ailleurs qu'Italo Calvino, Raymond Queneau, et Georges Perec se retrouvent dans le palmarès des six écrivains les plus régulièrement cités par les architectes stars (respectivement en 2e, 4e et 6e position). Convoqués à titre

d'observateurs d'une quotidienneté urbaine, des pratiques et représentations sociales des espaces urbains, les oulipiens sont cités par les architectes comme porte-parole des habitants, ou usagers privilégiés pour sonder la quotidienneté et l'ordinaire d'une ville vécue. Les méthodes d'investigation et d'inventaire proposées par Perec dans *Espèces d'espaces* ou *Penser/Classer* sont envisagées comme un modèle pour explorer les pratiques quotidiennes des lieux, - le banal et l'ordinaire - à même d'enrichir précieusement les méthodes de travail de l'architecte et de l'urbaniste. Georges Perec et ses « méthodes » sont également revendiqués par les grands architectes-urbanistes comme modèles d'inspiration pour penser leur action sur la ville et pour les étapes qui la précèdent. Ainsi le trouve-t-on mentionné dans les différents ouvrages co-écrits par l'équipe Versaillaise de Philippe Panerai et Jean Castex qui constituent une référence en matière architecturale et urbanistique sur la question des formes urbaines et de l'approche morphologique soucieuses de l'histoire des tissus urbains (Panerai et al., 1980 ; Panerai, et al., 1986 ; Panerai et Astruc, 2003). Dans la petite autobiographie qu'il livre à l'occasion de la remise du Grand Prix spécial du Jury du Grand Prix de l'urbanisme en 2004, Bernardo Secchi fait part des différentes influences l'ayant aidé à constituer son approche d'urbaniste pour penser la ville contemporaine : il cite également Georges Perec et son approche de l'« infra-ordinaire » (2005, p. 59-60). Parmi les oulipiens, Georges Perec occupe donc une place particulière chez les architectes-urbanistes stars actuels. Ses œuvres apparaissent comme de véritables emblèmes pour ces faiseurs de ville dont la jeunesse s'est déroulée fin des années 1960, début des années 1970.

Si Georges Perec constitue une figure tutélaire pour les architectes, d'autres membres de l'Oulipo se sont également plus à traverser les frontières disciplinaires après la disparition de l'écrivain en 1982 et ont continué à entretenir des liens forts avec le milieu des professionnels de l'urbain. Durant l'hiver 2008, une exposition sur le thème de « L'Oulipo et la ville » a d'ailleurs été organisée à l'école d'architecture de Paris-la Villette pour capitaliser les échanges entre architecture et littérature et présenter toute une série de travaux réalisés par les Oulipiens sur la ville.

Figure 1 : La plaquette de l'exposition « L'Oulipo et la ville »

**L'Oulipo & la Ville**

Exposition

**École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris la Villette**  
144, avenue de Flandre 75019 tél 01 44 65 23 00

**du 7 au 31 janvier 2008**

**Inauguration le mercredi 9 janvier à 18h30**

**L'écriture des lieux**      **jeudi 24 janvier à 19h amphi 302**  
**Rencontre dialogue entre :** *marcel Benabou et Jean paul Dolle*

**Conception et scénographie :**  
*Emmanuelle Bouyer architecte plasticienne*  
*Xavière Bouyer architecte dplg*

L'exposition présente la rencontre de L'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) avec la ville sous ses différentes formes : leurs écrits sur la ville, à partir de la ville mais aussi leurs interventions dans la ville. L'Oulipo est un groupe d'écrivains et de mathématiciens fondé en 1960 par François Le Lyonnais et Raymond Queneau. L'Oulipo s'est spécialisé de longue date dans la pratique de l'écriture sous contrainte. Le groupe a eu plusieurs fois déjà, en collaboration avec des architectes ou des plasticiens, l'occasion de répondre à des commandes publiques pour insérer ses créations poétiques dans l'espace urbain.

L'exposition présente ainsi, des livres, des textes, des projets réalisés ou potentiels dans l'espace urbain, des films, des « objets », des cartes issus de jeux sur la ville. Elle permettrait de rencontrer un groupe d'écrivains, de mathématiciens, de poètes, d'informaticiens qui se retrouvent autour de la contrainte littéraire. La « contrainte » est un outil et un jeu, elle aide à construire l'écriture.

*« Ce jeu dans la ville est aussi un jeu sur la mémoire collective, un jeu sur ce patrimoine communautaire enfoui dans les noms des rues, des places, des stations. Un jeu, qui sans démagogie, et peut-être même sans pédagogie, pousse simplement chacun à s'interroger sur sa place dans la cité. L'encre fait ici ancre. Il faut ajouter une dernière chose, qui n'est pas négligeable: la démarche Oulipienne, collective, appelle une réponse elle aussi souvent collective des citoyens. Certes, à Strasbourg comme à Exideuil, à Saint-Denis comme à Paris, une lecture individuelle et solitaire est possible, mais le texte Oulipien conduit souvent à se tourner vers l'autre pour lui demander "comment ça marche?", ou "oui, justement, où ai-je lu que?", ou encore tout simplement "Est-ce que c'est vrai?". Il veut éveiller (réveiller) l'envie de savoir, stimuler le désir d'apprendre, sans ennui. Et, élémentairement, le goût de lire, aussi, et de vivre, peut-être.»*

Extrait du livre d'Hervé Le Tellier "Esthétique de l'Oulipo",  
Chapitre      civilité de la contrainte, Oulipo et la ville.  
**L'OuLiPo Ouvroir de Littérature Potentielle**  
Fondé en 1960 par François Le Lyonnais et Raymond Queneau.

**Membres à ce jour**      Noël Arnaud, Valérie Beaudouin, Marcel Bénabou, Jacques Bens, Claude Berge, André Blavier, Paul Braffort, Italo Calvino, François Caradec, Bernard Cerquiglini, Ross Chambers, Stanley Chapman, Marcel Duchamp, Jacques Duchateau, Luc Etienne, Frédéric Forte, Paul Fournel, Anne F. Garréta, Michelle Grangaud, Jacques Jouet, Latis, François Le Lyonnais, Jean Lescure, Hervé Le Tellier, Harry Mathews, Michèle Métail, Ian Monk, Oskar Pastior, Georges Perec, Raymond Queneau, Jean Queval, Pierre Rosenthal, Jacques Roubaud, Olivier Salou, Albert-Marie Schmidt.

*Les membres dont le nom est grisé sont excusés aux réunions de l'Ouvroir pour cause de décès.*

**L'écriture dans la ville**  
*(réponses à des commandes publiques)*

**Le tramway de Strasbourg**, 96 textes disposés sur les colonnes Wilmette des stations du Tramway à Strasbourg, collaboration typographique de Pierre Laurent, 1994.

**Seulaste exact un livre**, poème mural, en collaboration avec David Tremlett, Bibliothèque de Paris VIII à Saint-Denis, architecte Pierre Riboulet, 1996.

*Poème pour une passerelle*, Jacques Roubaud, Strasbourg, 2000.

**Les bancs d'Exideuil**, 19 poèmes sur des bancs publics, Jacques Jouet, 2001.

**Douze mois à Carrefour Pleyel**, poèmes muraux, commande de la RATP et du collectif BBCF Emmanuelle et Xavière Bouyer, Josée Chapelle, Mario Flory, collaboration typographique de Pierre Laurent, 2001.

**Apesanteur**, poèmes mouvants sur ballons, commande du collectif BBCF Emmanuelle et Xavière Bouyer, Nicolas Dünnebacke pour la Fête des lumières de Lyon, Place des Terreaux, 2006.

Source : Plaquette de l'exposition « L'Oulipo et la ville », 2008, disponible sur le site internet de l'École d'Architecture de Paris-La-Villette disponible sur <http://oulipo.net/fr/faitsetdits/document20017.htm> (consulté le 08/09/10).

Depuis le milieu des années 1990, ses membres se sont également lancés dans une autre forme de collaboration avec les faiseurs de ville sur un plan plus opérationnel. Ils ont participé au projet et à la réalisation de bâtiments et d'espaces publics en partenariat avec un maître d'œuvre, manifestant ainsi leur capacité à répondre à des contraintes qui ne sont plus simplement littéraires mais également liées aux problématiques architecturales ou urbanistiques.

### **1.3. Les aménagements littéraires d'espaces**

#### **1.3.1. L'expression d'une tendance contemporaine**

Dans le champ de la fabrication urbaine, depuis une vingtaine d'années, la littérature tend à être intégrée comme un élément des projets. Des travaux ont en effet exploré comment la littérature est mobilisée dans le monde des acteurs de la fabrique des territoires (collectivités territoriales, architectes, urbanistes, représentants politiques, etc.), analysant les phénomènes de collaboration entre architectes et écrivains dans le cadre de projets d'aménagements d'espaces publics (Molina, 2010). L'écrivain Jean-Christophe Bailly a par exemple collaboré avec l'architecte Antoine Grumbach pour la réalisation de la station François Mitterrand sur la ligne 14 du métro parisien. Si l'épigraphe constituait déjà une tradition de l'architecture des Beaux-Arts, comme en témoigne le fronton du Palais de Chaillot datant de la fin des années 1930 sur lequel est apposée une citation de Paul Valéry, ce genre d'approche restait relativement marginal, et la participation de l'écrivain apparaissait limitée. Depuis les années 1990, les projets de traitement littéraire de bâtiments ou d'espaces publics urbains se multiplient. L'écrivain se trouve mobilisé dans un projet d'aménagement, il collabore plus étroitement avec l'architecte et se trouve intégré dans le travail qui entoure la maîtrise d'œuvre. Les réalisations observées concernent principalement des lieux et bâtiments publics ou du moins à usage public (bibliothèques, places publiques, stations de métro ou de tramway, etc.) soit des espaces sur lesquels se déploient des pratiques et des interactions sociales intenses. Les opportunités créées par les politiques culturelles et artistiques contemporaines (Moulin, 1992) participent à expliquer cette multiplication des projets d'aménagements littéraires d'espaces. Les dispositifs d'aide à la création (1 % culturel, commande publique)<sup>1</sup>, ont participé à élargir le terrain de jeux des artistes pour les faire participer à la construction et à l'aménagement des espaces et équipements publics. Les oulipiens ont su saisir ces opportunités, se positionner sur ce marché créé par un dispositif initialement principalement destiné aux arts plastiques, et apparaissent aujourd'hui comme un acteur majeur des aménagements littéraires urbains.

L'utilisation de la littérature dans les champs de l'architecture et de l'urbanisme ne se limite pas pour autant aux constructions publiques. Elle ne relève pas seulement d'obligations juridiques ou d'opportunités de financement (1 % culturel, commande publique) mais aussi d'une tendance qui consiste à mobiliser la littérature pour fabriquer l'espace et répondre ainsi à des enjeux à la fois politiques, sociaux, contextuels et historiques. Elle se retrouve en effet dans bien d'autres

---

<sup>1</sup> Le 1% culturel est un dispositif de financement qui consacre 1% du coût des constructions publiques à la commande ou à l'acquisition d'une ou plusieurs œuvres d'art créées spécialement pour le bâtiment concerné. Instauré par arrêté en 1951, initialement limité aux constructions scolaires et universitaires (écoles maternelles ou primaires, collèges, lycées), il a progressivement été étendu par décrets successifs. Il concerne aujourd'hui la plupart des constructions publiques (archives départementales, bibliothèques centrales de prêts, équipements sportifs et de loisirs, etc.). Avec les lois de décentralisation votées en 1982 et 1983, c'est désormais aux collectivités territoriales qu'incombe son application.

Le fonds de la commande publique a été créé au tout début des années 1980 au sein de la Délégation aux Arts Plastiques. La réalisation de la première ligne de Tramway à Strasbourg à la fin des années 1980 marque un temps fort de cette politique et le projet va devenir un modèle pour d'autres villes qui sollicitent l'aide de la DAP. Les modalités ont été considérablement modifiées depuis 1992 avec les mesures de déconcentration : la commande publique est désormais principalement gérée au niveau des régions par les Directions Régionales des Affaires Culturelles et par les conseillers pour les arts plastiques.



réalisations telles que des grands équipements privés ou des ensembles de logements privés. Un certain nombre de sérigraphies<sup>2</sup> de citations littéraires et poétiques en témoigne : celles du texte de Victor Hugo sur la liberté de la presse sur la façade du siège du journal *Le Monde* à Paris conçu par Christian de Portzamparc, celles du poète Rainer Maria Rilke utilisées par Jean Nouvel pour un bâtiment de bureaux et un grand magasin (*le Zlatý Anděl*) situé dans un carrefour du centre de Prague, ou encore celles des références théâtrales reproduites sur le bâtiment de logements conçus par les architectes Brunet et Saunier, rue Neuve Tolbiac, dans la ZAC Paris-Rive Gauche.

### **1.3.2. Les cas oulipiens**

Dans le courant des années 1990, les oulipiens s'investissent dans le traitement littéraire de certains espaces en répondant à différentes commandes. En participant à des projets et des réalisations architecturales et urbanistiques, ils délocalisent leur fabrique littéraire et font œuvre dans la ville même. La réalisation aboutit alors à l'inscription de la littérature, à sa matérialisation dans l'espace concret de la ville. S'opère ainsi une migration de la littérature hors de ses espaces traditionnels (livre, bibliothèque, librairie, etc.) vers la ville et les espaces qui la composent. Pour les membres de l'Oulipo, l'aménagement littéraire d'espace repose en effet sur un défi qui consiste à répondre à un système conjuguant des contraintes de composition littéraires aux contraintes de fabrication d'un espace (matérielles, techniques, relationnelles, économiques, symboliques) auxquelles sont usuellement soumis les spécialistes de l'aménagement urbain. Les aménagements littéraires consistent à mobiliser la littérature comme un ingrédient et l'écrivain comme un acteur de la fabrique urbaine pour construire concrètement un espace urbain et élaborer symboliquement une identité socialement valorisée du lieu (Molina, 2014a).

Le traitement des stations du tramway de Strasbourg en 1994 marque le début de cette aventure. Avec ce premier travail pour la Communauté urbaine de Strasbourg et la DRAC, l'Oulipo produit une série de 96 textes qui jouent sur la toponymie et qui sont inscrits sur les colonnes Wilmotte des stations. Suivra deux ans plus tard, en 1996, un deuxième projet phare, celui de la bibliothèque universitaire de Paris 8 à Saint-Denis. À la demande de l'architecte Pierre Riboulet, les oulipiens proposent un poème mural qui sera inscrit sur la façade murale de la passerelle du bâtiment ; ce poème reprend des citations relatives au monde du livre et au thème de la lecture.

---

<sup>2</sup> L'évolution des techniques grâce au perfectionnement des sérigraphies a également ouvert de nouvelles possibilités d'intégration du texte ou de l'image sur les façades des bâtiments, facilitant ainsi la mobilisation de références littéraires ou même d'images empruntées au cinéma ou à la peinture. Remplaçant les inscriptions sur les frontons des façades et réanimant une tradition culturelle de l'architecture des Beaux-arts d'avant-guerre, la sérigraphie contemporaine a multiplié les possibilités techniques d'incorporation du texte sur les façades en permettant notamment de les combiner avec l'utilisation d'un matériau moderne comme le verre.

**Figure 2 : Le mur littéraire de la bibliothèque universitaire de Paris 8 en seine Saint-Denis - un exemple littéraire de l'application du 1 % culturel**



Source : Molina G., juin 2008.

Inaugurée en 2010, l'œuvre des « Clous de l'Esplanade » constitue une autre production conçue par les membres de l'Oulipo à la demande de l'architecte Nicolas Michelin, dans le cadre du réaménagement de l'esplanade Charles de Gaulle à Rennes. Elle se compose de clous insérés dans le sol sur lesquels figurent des mots que l'utilisateur de l'espace public pourra assembler mentalement au fil de son parcours pour composer son propre texte. À ces réalisations collectives, s'ajoutent des projets plus individuels des membres du groupe. Lors de l'opération « les bancs d'Excideuil », le poète Jacques Jouet a par exemple travaillé sur des poèmes inscrits sur les bancs publics du quartier de l'église dans le centre historique d'Excideuil en Dordogne, une commune d'environ 1200 habitants. Jacques Roubaud s'est quant à lui engagé sur deux projets au début des années 2000 sur des espaces dédiés au transport, avec un premier travail réalisé pour la RATP à l'occasion du centenaire du métro parisien sur la station Pyramides de la ligne 14, et un second pour la seconde ligne du tramway à Strasbourg avec le traitement d'une passerelle piétonne.

**Figure 3 : Tableau de synthèse des aménagements littéraires urbains de l'Oulipo**

Nom de la réalisation	Lieux	Année de réalisation et durée	Maître d'ouvrage	Modalités d'intervention	Partenaires
Les réalisations collectives de l'Oulipo					
Tramway de Strasbourg	Colonnes Wilmotte des stations du Tramway, Strasbourg	1994 (permanent)	Commande de la communauté Urbaine de Strasbourg, DRAC d'Alsace	96 textes disposés sur les colonnes des stations jouant sur la toponymie et les spécificités du lieu	Pierre Laurent (typographe)
"Seul astre exact un livre"	Mur de la passerelle, bibliothèque universitaire Paris 8, Saint-Denis	1996 (permanent)	Commande de Pierre Riboulet	Poème mural, jeu sur des citations relatives à la lecture	David Tremlett (graphiste)
Carrefour Pleyel	Station de métro Carrefour Pleyel, Paris	2001, centenaire de la station, (temporaire : 12 mois)	Commande de la RATP et collectif BBCF <sup>2</sup>	Aménagement littéraire de l'espace : poèmes muraux jouant sur l'identité du lieu et donc l'univers de la musique <sup>1</sup>	Pierre Laurent (typographe)
« Apesanteur », fête des Lumières	Place des Terreaux, Lyon	2006 (temporaire)	Commande de la communauté urbaine de Lyon et du collectif BBCF	Mise en scène dans l'espace public : installation de ballons et projection de textes " <i>pouvant illustrer une scène qui se passerait entre les ballons</i> » <sup>3</sup> .	BBCF
"Les clous de l'Esplanade	Esplanade Charles de Gaulle, Rennes	En cours de réalisation (permanent)	Commande de Nicolas Michelin, architecte-urbaniste / agence ANMA, Paris " dans le cadre du projet de rénovation de l'esplanade	Aménagement de 215 clous support de textes littéraires en lien avec les thèmes de la rencontre, de la ville et de la fête : jeu sur des circuits, parcours littéraire dans espace public	Nicolas Michelin

**Notes :**

<sup>1</sup> La toponymie convoque en effet l'univers de la musique. Le nom de la station renvoie au compositeur autrichien Ignace Joseph Pleyel (1757-1831) qui fonda à Paris une maison d'édition musicale et créa en 1807 sa célèbre manufacture de pianos, dont la marque existe toujours, à proximité du futur Carrefour Pleyel. Cette usine a donné son nom à la *rue des Pianos*, proche de la station.

<sup>2</sup> Emmanuelle et Xavière Bouyer, Josée Chapelle, Mario Flory.

<sup>3</sup> Texte de présentation final du projet, 20 /10/ 06, document fourni par Hervé Le Tellier.

	Nom du projet / réalisation	Lieux	Année de réalisation et durée	Maître d'ouvrage	Modalités d'intervention	Partenaires
Les réalisations individuelles des membres de l'Oulipo						
Jacques Roubaud	Pili, métro Pyramides	Station Pyramides de la ligne 14	2000, centenaire du métro (permanent)	RATP	Œuvre reposant sur une interprétation artistique et moderne des anciens indicateurs lumineux	Philippe Favier (artiste plasticien)
	"Poème pour une passerelle"	une passerelle piétonne de Bischheim	2000 (permanent)	Commande dans le cadre du tramway de Strasbourg ligne B	2 poèmes inscrits sur les parties extérieures des arches	Shia Armajani
Jacques Jouet	Les bancs d'Excideuil	Bancs publics dans le centre historique d'Excideuil	2001 (permanent)	Commande dans le cadre des interventions de la population sur l'aménagement de l'espace public et du programme "nouveaux commanditaires" de la Fondation de France par le Centre d'Actions Culturelles d'Excideuil avec la participation de l'association Excit'oeil.	19 poèmes gravés sur les lattes de bois des bancs publics d'Excideuil relatifs à une histoire ou à un souvenir des habitants d'Excideuil recueillis par J. Jouet	Les habitants du quartier de l'Eglise
Les projets collectifs non réalisés						
« Le Panthéon hugolien »			(temporaire)		Dispositif mobile : accrochage de panneau sur le Panthéon.	
Tramway des Maréchaux Sud		17 stations du TMS	(permanent)	Appel d'offres, consultation de la RATP et de la ville de Paris	Principes : « <i>plusieurs parcours de lecture, tous centrés sur l'idée de chimère</i> » <sup>1</sup> . Textes sur les armoires techniques et les parois vitrées	

<sup>1</sup> Argumentaire de réponse à l'appel d'offre, p.1, document fourni par Hervé Le Tellier.

Source : Molina G., 2010, synthèse réalisée à partir des documents de travail et des argumentaires des projets de l'Oulipo fournis par Hervé Le Tellier.

Au travers de ces réalisations, ce sont donc conjointement les pratiques de création littéraires et les pratiques de fabrication des projets urbains qui se renouvèlent. La littérature et l'espace se co-construisent. Une relation dialectique s'instaure entre la fabrique littéraire (l'œuvre littéraire se construisant via un système de contraintes socio-spatiales) et la fabrique spatiale (l'aménagement du lieu reposant sur la mobilisation de l'écrivain et de la littérature). Ainsi, ces réalisations reposent sur un double processus, de spatialisation de la littérature et de littérisation de la fabrique spatiale. La littérature et la poésie s'élaborent dans et avec l'espace, elles se « spatialisent » (Volvey, 2008) offrant ainsi un des témoignages les plus signifiants du « tournant spatial » amorcé par la littérature contemporaine en France. D'autre part, dans cette dynamique relationnelle, la littérature participe elle-même à le transformer. Elle est intégrée comme un ressort de sa fabrication et devient un ingrédient pour produire l'espace et le modifier.

#### **1.4. Un terrain de jeu pour la « géographie de la littérature »**

La littérature oulipienne entretient donc une relation fusionnelle avec l'espace qui devient le terrain d'une expérience poétique nouvelle et qui, en retour, participe à le modifier symboliquement mais aussi matériellement. Cette question des rapports entre l'Oulipo et l'espace soulève deux principaux enjeux d'un point de vue heuristique. Le premier concerne l'éclairage des recompositions contemporaines des pratiques littéraires. Le rôle de catalyseur que l'espace joue dans les dynamiques d'écriture a d'ores et déjà été analysé (Molina, 2014a). Le second défi est relatif aux modalités au travers desquelles cette spatialisation de la littérature travaille en retour l'espace et modifie ses modalités de fabrication. Investir ces phénomènes conduit à s'inscrire dans une perspective de « géographie de la littérature », soit une approche émergente dans le champ des travaux des géographes s'intéressant à la littérature et qui tend à se développer depuis le début des années 2000.

La distinction entre « géographie de la littérature » et « géographie littéraire » a été introduite au début des années 2000 (Brosseau et Cambron, 2003) et théorisée plus récemment (Molina, 2010 ; 2014b)<sup>3</sup>. Ces deux courants diffèrent dans la manière de mettre en question les rapports entre espace et littérature. La « géographie littéraire » a pour cœur de cible la problématique de la représentation (Brosseau, 1996 ; Rosemberg, 2012). Elle privilégie une approche textualiste, interne à l'œuvre littéraire en cherchant à analyser la manière dont l'espace y est représenté. La « géographie de la littérature » s'en distingue en déplaçant le point focal pour questionner sur les rapports que les œuvres littéraires entretiennent avec leurs contextes socio-spatiaux, notamment ceux de leur production, de leur appropriation et de leur utilisation. Elle pose donc d'une manière plus centrale la question du rapport que les œuvres entretiennent avec la société et de la relation entre les trois termes d'un triptyque : espace-société-littérature. Au-delà de la problématique de la représentation, elle interroge ainsi les phénomènes de production, d'appropriation, d'utilisation voire d'instrumentalisation des œuvres littéraires et les espaces qui leur sont associés (espace vécu par l'écrivain, espace d'écriture, espace de réception de ces œuvres, etc.). Par ailleurs, elle permet également d'éclairer les nouvelles dynamiques de production des espaces urbains : quelles sont les

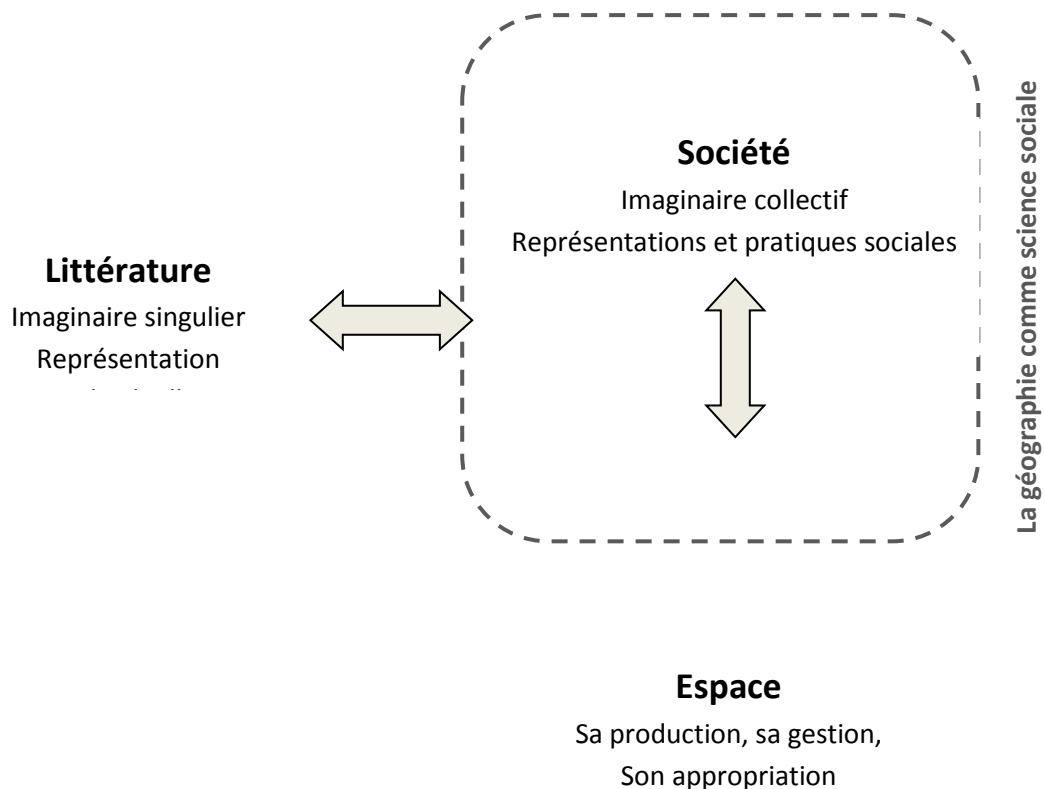
---

<sup>3</sup> Cette distinction s'inspire d'un découpage désormais conventionnel au sein de la sociologie, entre la « sociologie littéraire » et la « sociologie de la littérature ». Comme le constatait Armand Fremont (2005, p. 131), plus tôt et surtout moins timidement que la géographie, la sociologie s'est attachée à théoriser l'objet littéraire en précisant ses angles d'attaque, ses apports et sa légitimité disciplinaire à s'en saisir. Pour expliciter sa contribution spécifique à l'éclairage de la littérature comme objet de recherche, la géographie peut donc largement s'en inspirer. La « sociologie littéraire » et « la sociologie de la littérature » adoptent deux postures sensiblement différentes pour questionner les rapports entre société et littérature. Schématiquement, « la sociologie littéraire » privilégie une approche par le texte et une analyse interne de l'œuvre littéraire en s'interrogeant sur la représentation de la société qui y est proposée. « La sociologie de la littérature » déborde de la question du texte et de la représentation de la société qu'il met en jeu. Elle se concentre sur les rapports que les œuvres entretiennent avec la société lors de son élaboration, mais aussi de leur appropriation.

modalités d'intégration de l'écrivain dans la fabrique urbaine ? En quoi ces aménagements littéraires oulipiens permettent-ils d'éclairer l'évolution des modes de transformation des espaces urbains contemporains ?

Centrée sur un objet d'étude spécifique, cette « géographie de la littérature » actualise une démarche qui est plus largement celle de la « géographie de l'art » qui consiste à problématiser la relation entre l'art et ses espaces de production ou d'appropriation et la façon dont ils participent à la fabrique des espaces (Grésillon, 2008 ; Guinard, 2009 ; Vivant, 2007 ; Volvey, 2008).

**Figure 4 : La « géographie de la littérature » ou le triptyque littérature-espace-société**



Source : Molina G., 2014, « Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace », Puyo J.-Y. (dir), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Presses Universitaires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour

## 2. La littérature comme ressource de la fabrique urbaine contemporaine

L'Oulipo s'est construit sur le principe d'une pratique ludique et détournée du langage et de la littérature, et sur le principe de contrainte. Avec les aménagements littéraires d'espaces urbains, les oulipiens investissent des contraintes propres au champ de la fabrique urbaine. Au travers d'une exploration des aménagements littéraires de l'espace par les oulipiens et de trois de leurs principales caractéristiques, les lignes qui suivent proposent de préciser comment la ville contemporaine se fabrique avec la littérature. Que traduisent ces pratiques des dynamiques de production actuelles des territoires ? Selon quelles modalités l'écrivain est-il intégré dans le système des acteurs qui participent à fabriquer les espaces et comment travaille-t-il avec eux ?

### 2.1. Une démarche contextuelle

La mobilisation des oulipiens à des opérations d'aménagement urbain s'effectue en réponse à une commande passée par des maîtres d'œuvres, des architectes qui répondent eux-mêmes aux attentes et contraintes fixées par un cahier des charges défini par un maître d'ouvrage. Les écrivains prennent donc appui sur un système complexe de contraintes pour élaborer leur proposition : celles d'un site, d'un contexte urbain et des pratiques sociales potentielles qui s'y déploieront. Ainsi, dans le cadre du travail pour l'architecte Pierre Riboulet sur la passerelle de la bibliothèque universitaire de Paris 8 (projet « Seul astre exact le livre »), les oulipiens ont proposé un poème mural dont le contenu joue sur la destination culturelle du bâtiment et sur les activités et pratiques sociales que le bâtiment allait accueillir, et ce en reprenant et détournant une série de citations relatives au monde du livre et au thème de la lecture. L'oulipien Jacques Jouet livre le récit suivant de la conception du projet :

*« on est respectueux de ce qu'on sent dans le projet. Donc dès que l'architecte vient nous voir en nous disant "Prenez cet espace, il est à vous", il nous précise que c'est un parcours, on réfléchit à ce que c'est qu'un parcours [...]. Pierre Riboulet nous avait expliqué : "C'est un mur de bibliothèque, les gens vont passer en dessous. Il faut quand même qu'ils lisent mais il ne faut pas qu'ils lisent trop parce que, comme ils passent en dessous en voiture, s'ils lisent trop, il y a des accidents." Donc on s'adapte, on est très flexible puisqu'on sait qu'on est sous contraintes. Les contraintes sont architecturales, sont des contraintes de flux, de temps passé devant un endroit ».*

Contextuelle, l'œuvre des « Clous de l'Esplanade » Charles de Gaulle à Rennes, l'est également. Elle s'inscrit dans une opération de réaménagement d'un espace public à vocation culturelle (salle de spectacle, cinéma multiplexe, grand équipement culturel hébergeant une bibliothèque, un musée et un espace dédié aux sciences). L'adaptation au contexte s'est notamment traduite par le respect de trois types de contraintes définies par le maître d'ouvrage, le maître d'œuvre et les écrivains eux-mêmes. Certaines étaient en effet imposées par le cahier des charges municipal soumis au maître d'œuvre (la place était destinée à accueillir de grandes réunions et manifestations publiques, le maître d'ouvrage souhaitait qu'elle reste dégagée, n'accueille ni arbre, ni élément de mobilier urbain). D'autres limites ont été définies par l'architecte aux oulipiens (la mise en récit des grandes dates de l'histoire de la ville<sup>4</sup>, l'utilisation du principe de parcours, l'insertion des clous sur un système de branches, l'espacement entre les clous, leur longueur). Enfin, certaines contraintes ont été fixées par l'Oulipo pour mieux répondre aux enjeux du lieu et des pratiques sociales : une certaine flexibilité des assemblages de textes posés sur les clous (les textes prévus doivent être lisibles sur les neuf itinéraires différents), leur lisibilité (le texte est gravé selon deux orientations différentes sur le clou pour faciliter la lecture du passant), leur « réversibilité » (le texte est un

---

<sup>4</sup> Ce sont les dates suivantes qui furent retenues : 1944 pour la Libération, 1899 pour le procès Dreyfus, 1720 pour l'incendie de Rennes, 1675 pour la Révolte du papier timbré, et 1491 pour le mariage d'Anne de Bretagne.



palindrome qui doit donc pouvoir être lu dans un sens ou dans l'autre), et « la pertinence ». Le texte reprend des thèmes liés aux espaces publics sur lesquels il s'inscrit : la rencontre, la fête, l'amour, le climat, la pluie, l'histoire, la marche. Toutes liées au contexte, ces contraintes sont exploitées par les oulipiens comme des ressources pour impulser la dynamique de l'œuvre.

L'entrée des écrivains dans la problématique du lieu, familière aux professionnels de l'architecture et de l'urbanisme, implique donc une entrée en dialogue avec l'existant, le contexte urbain, son patrimoine, son histoire. Les projets qu'ils proposent se construisent *dans, pour et avec* un espace urbain et un contexte socio-spatial particuliers. Les œuvres oulipiennes témoignent combien la littérature, au même titre que l'art contemporain, quitte ses espaces traditionnels, délocalise ses « mondes » (Becker, 2010), pour descendre dans la rue, pénétrer le monde de l'architecture et de l'urbanisme, et « s'immerg[e] dans l'ordre des choses concrètes » (Ardenne, 2002 : 19) en entrant en résonance avec la problématique d'un lieu particulier. L'œuvre d'aménagement littéraire naît donc d'une confrontation de la littérature aux problématiques et au système de contraintes de l'architecture et l'urbanisme.

## 2.2. Un art relationnel

En descendant dans la rue et en se soumettant aux contraintes de la fabrique urbaine, la littérature oulipienne s'engage dans une démarche plus participative. Elle cherche à intégrer la vie des habitants, leurs représentations, leur mémoire et leurs pratiques des espaces. La question de la mobilité, du mouvement notamment, occupe une place prépondérante dans les projets oulipiens. La plupart des œuvres invitent les habitants et usagers des espaces publics à des jeux de parcours dans la ville. L'œuvre des « Clous de l'Esplanade » repose par exemple sur le principe d'usagers partenaires de l'œuvre, prêts à se livrer à une chasse aux trésors dans la ville, à un jeu de déambulation pour recomposer un texte littéraire en fonction de leurs cheminements et de leurs errances. Les aménagements sont donc conçus en intégrant le principe d'une réaction et d'une appropriation de l'usager, dans une logique qui déconstruit l'idée d'un destinataire, d'un lecteur passif, pour envisager un acteur à part entière de l'œuvre. Une nouvelle fois, cette démarche des oulipiens s'avère plus largement symptomatique d'une tendance caractéristique de l'art depuis les années 1960, de ces artistes qui, se défaisant d'une posture de démiurges, ont amorcé leur « descente dans l'arène du commun » et envisagent la production de l'art sous l'angle de l'« autruisme » (Ardenne, 2002 : 182) et d'une co-construction avec d'autres acteurs.

L'œuvre des bancs d'Excideuil proposée par Jacques Jouet est certainement la réalisation oulipienne ayant engagé la démarche de participation la plus aboutie. Les habitants sont intégrés tout au long du processus d'élaboration du projet. Cet aménagement s'inscrit dans une stratégie de patrimonialisation et de requalification d'un quartier médiéval à Excideuil et repose sur une dynamique partenariale complexe. Dans le cadre du programme « Nouveaux Commanditaires » de la Fondation de France, les habitants du quartier de l'église, en collaboration avec le Centre d'Actions Culturelles, ont passé commande au poète oulipien pour la création d'une série de poèmes à partir des histoires du quartier qui ont été gravées sur des bancs publics du quartier. Les 19 poèmes proposés ont été composés à la suite de l'observation des pratiques des habitants du quartier menée par l'écrivain, et de rencontres au cours desquelles il a recueilli leurs souvenirs, récits et anecdotes. Au final, cette œuvre tente de jouer doublement sur la mémoire locale et sur l'histoire de la ville. D'une part, parce que les poèmes s'inspirent des modes de composition d'un troubadour né à Excideuil, Giraud de Borneil (en adoptant la forme poétique de 3 strophes de 3 lignes en vers libres). D'autre part, parce qu'ils se rapportent à une histoire ou à un souvenir des habitants. Une fois une première ébauche rédigée, les poèmes ont été soumis en séance de lecture publique aux réactions des habitants qui avaient la possibilité d'intervenir sur les textes. L'habitant est alors sollicité comme un partenaire de la fabrication de l'œuvre littéraire et un arbitre du travail de l'écrivain.

En définitive, dans ce projet d'aménagement littéraire, une démarche participative vient se superposer à une problématique de patrimonialisation. L'œuvre cherche en effet à s'inscrire dans une logique de continuité et de valorisation de la mémoire collective d'un lieu, à s'affirmer comme actualisation du passé dans le présent (Choay, 1999, p. 38). La mémoire collective se trouve utilisée comme embrayeur de la construction d'une identité littéraire du lieu. L'invention d'un patrimoine littéraire dans le cadre d'aménagements d'espaces urbains cherche alors à apporter une plus-value à ces espaces en leur conférant une qualité littéraire nouvelle qui joue sur une mémoire collective locale. Cette création d'une identité littéraire a pour enjeu politique de construire des territoires chargés symboliquement de valeurs culturelles et sociales positives.

### **2.3. L'écrivain comme fabricant d'espaces**

L'intégration de l'écrivain dans le monde des professionnels de l'urbain s'inscrit dans un mouvement de pluralisation des métiers de la maîtrise d'œuvre et des activités qui l'entourent, et plus largement au centre de l'accroissement des dynamiques de coopération interprofessionnelles dans le champ de l'architecture et de l'urbanisme, auxquels l'artiste participe. La fabrique littéraire des espaces urbains dessine de nouvelles chaînes de collaboration entre des métiers et professions intervenant dans le projet. L'écrivain vient porter renfort à l'architecte, maître d'œuvre de la réalisation, en réponse à un cahier des charges formulé par un maître d'ouvrage. L'esplanade Charles de Gaulle à Rennes fournit un exemple permettant d'apprécier les modalités de conception, de réalisation et la répartition des rôles professionnels. L'architecte passe commande aux membres de l'Oulipo d'une œuvre textuelle au titre du 1 % artistique calculé sur le budget de réaménagement de la place<sup>5</sup>. Les contraintes de l'œuvre sont définies dans un dialogue avec la maîtrise d'ouvrage (la Ville de Rennes) et le maître d'œuvre (l'agence de l'architecte Nicolas Michelin)<sup>6</sup>. Une « commission spéciale » composée de six oulipiens<sup>7</sup> travaille collectivement pour élaborer un projet qu'ils présentent aux élus de Rennes et qui est validé avant qu'il ne soit mis en œuvre par l'architecte.

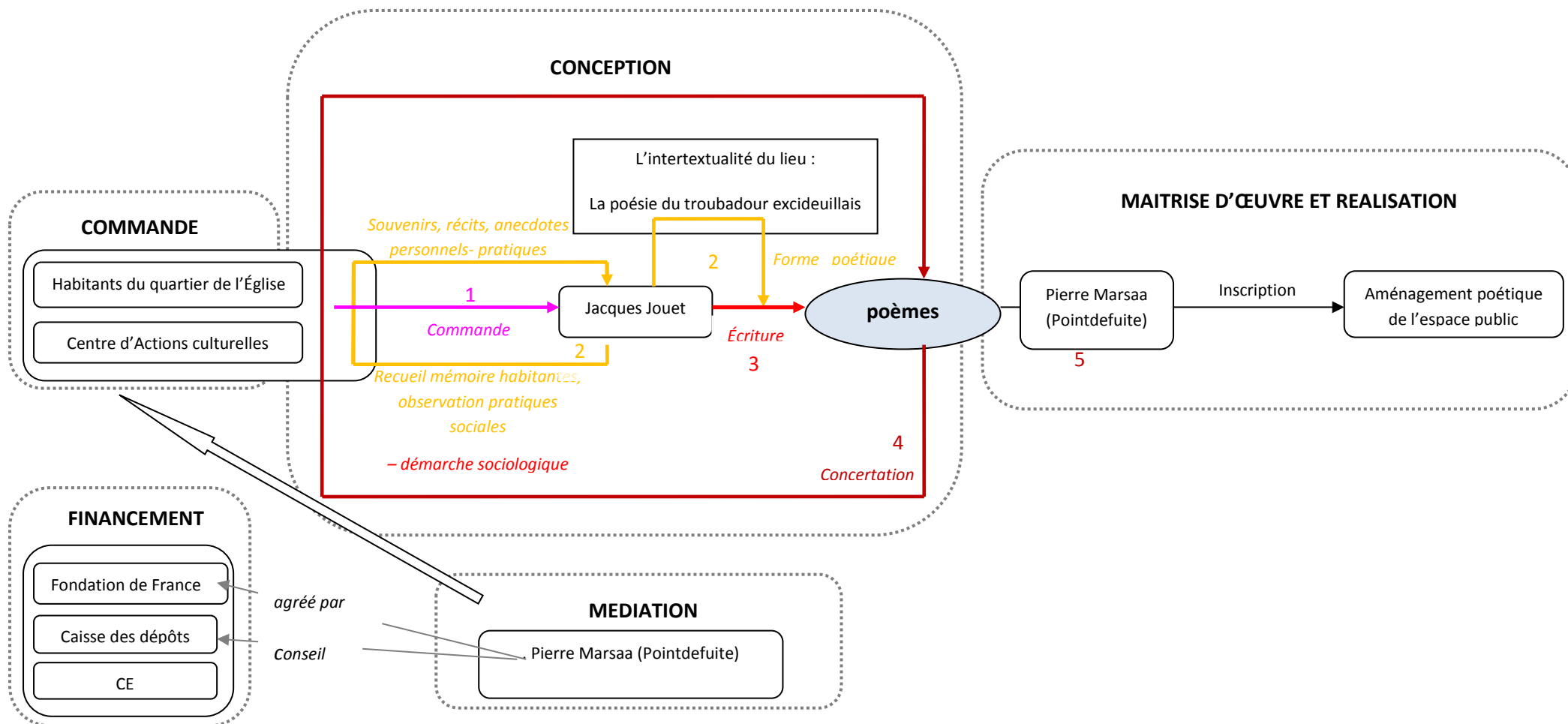
---

5 Avec lequel il était déjà entré en relation, les ayant rencontrés à l'école d'architecture et du paysage de Versailles.

6 L'architecte définit par exemple l'itinéraire que devront adopter les parcours et propose que les histoires qu'ils mettent en scène s'entrecroisent au centre de la place dans un jeu.

7 Marcel Bénabou, Michelle Grangaud, Hervé Le Tellier, Jacques Jouet, Olivier Salon, Jacques Roubaud, chacun travaillant ensuite plus individuellement sur une des branches du parcours.

Figure 5 : L'espace public comme fabrique littéraire et la fabrique littéraire de l'espace public



Le projet d'aménagement littéraire nécessite aussi parfois l'appui technique d'autres professions (ingénieurs, graphistes, typographes, artistes plasticiens) et le recours à un réseau professionnel spécifique que l'Oulipo a constitué au cours de ses précédentes expériences. Dans le cadre du projet sur le tramway de Strasbourg ou du Carrefour Pleyel, les oulipiens ont par exemple travaillé avec le typographe Pierre Laurent. L'analyse des modalités de fabrication de ces projets témoigne combien ces œuvres littéraires d'aménagements urbains se révèlent processuelles. Elles se construisent dans un dialogue interprofessionnel auquel de nombreux acteurs participent et dans l'arbitrage de contraintes littéraires, techniques, budgétaires, urbaines, temporelles, etc. L'arrivée de l'écrivain introduit un nouveau degré de complexification du système d'acteurs de la fabrique urbaine. Tout d'abord, parce que la pénétration d'une profession dans un champ donné soulève toujours la question de l'articulation, de la concurrence avec les acteurs traditionnellement ou antérieurement positionnés sur ce territoire. Elle « bouleverse les routines professionnelles, remet en question les compétences et savoir-faire, et déstabilise les positions acquises dans le champ de la production urbaine » (Vivant, 2012, p. 229). L'introduction des écrivains représente par exemple une concurrence pour les artistes ayant investi le marché du 1% culturel et de la Commande publique. Par ailleurs, la répartition des rôles entre l'écrivain et ses partenaires (architectes, graphistes, etc.) apparaît, à l'heure actuelle, peu stabilisée. L'écrivain se trouve souvent projeté dans le rôle d'acteur de la fabrique urbaine et confronté à des mondes professionnels et des contraintes qui diffèrent fortement de ceux auxquels il est accoutumé. Son apprentissage de ce rôle se fait donc « sur le tas », par tâtonnement et par l'expérimentation de nouvelles modalités de travail. Les relations entre écrivains et architectes ne sont ainsi pas toujours très claires, le maître d'œuvre assumant parfois le rôle de médiateur ou de traducteur entre le maître d'ouvrage et l'écrivain, mais aussi celui de partenaire et d'exécutant de l'écrivain. Ainsi, de nouvelles conditions d'exercice littéraires et de nouvelles conditions pour la fabrication de la ville se dessinent.

Pourtant, cette intégration de l'écrivain représente aussi des enjeux croisés pour les partenaires. Pour l'écrivain, la fabrication de la ville constitue un nouveau marché, un débouché opportun. Des enquêtes sociologiques récentes ont en effet démontré combien la réalité sociologique de cette profession témoigne d'un fort décalage entre le prestige de son statut social et ses conditions économiques (qui relèvent généralement davantage du naufrage que de l'opulence). Les écrivains sont souvent confrontés à une nécessité : celle de diversifier leurs activités pour assurer leur survie économique (Lahire, 2006). En se professionnalisant, ou du moins en annexant le terrain de jeu des fabricants d'espaces, l'écrivain renouvelle ses activités et développe des compétences qui rejoignent celles des métiers de la maîtrise d'œuvre (dialogue et négociation avec un commanditaire, médiation avec les habitants, travail interprofessionnel, prise en compte du contexte urbain, confrontation à des problématiques architecturales et urbanistiques) qui viennent se superposer aux contraintes habituelles de la littérature. En ce qui concerne le maître d'ouvrage et le maître d'œuvre, en plus de répondre à une contrainte législative imposée par le cadre réglementaire pour la construction et la rénovation fixé par le 1 % culturel ou l'opportunité de l'obtention de financement de la commande publique, le recours à l'écrivain représente des enjeux symboliques importants. Il permet en effet d'affirmer des composantes plus globales du projet dans lequel l'œuvre littéraire s'insère : une dimension sensible, une démarche contextuelle et patrimoniale, une démarche relationnelle voire participative avec les habitants ainsi qu'une dimension ludique à l'heure du modèle en vogue de la ville festive, récréative (Chaudoir, 2000 ; Gravari-Barbas, 2006 ; Vivant, 2007).

### 3. Des paradoxes de la fabrique urbaine littéraire

L'examen des modalités de conception des aménagements littéraires a permis d'éclairer combien ceux-ci répondent aux enjeux relationnels, professionnels, contextuels et politiques inhérents aux problématiques de la fabrication de la ville contemporaine. L'incorporation des oulipiens dans les politiques d'aménagement s'inscrit donc dans un « modèle d'action très en vogue » de requalification des espaces par l'art et la culture (Vivant, 2007) qui vise à favoriser le lien social. Cependant, cette ambition des acteurs de la fabrique urbaine mérite d'être mise en perspective avec les effets concrets que produit la réalisation de ces aménagements littéraires.

#### 3.1. De l'ambition subversive à la normalisation ?

Le mouvement de spatialisation de la littérature et de l'art, le travail in situ auxquels se sont livrés leurs représentants avait pour enjeu initial de les faire descendre dans la rue, de les sortir de leur lieux traditionnels et des espaces institutionnels (musée, bibliothèque, librairie, etc.), (Ardenne, 2002 ; Volvey, 2008). Il s'inscrivait au départ dans une démarche alternative, expérimentale, militante et transgressive soucieuse de les publiciser et démocratiser, de les inscrire et les mettre en discussion dans l'espace public. En investissant l'ordinaire, la banalité, le quotidien, l'oulipien Jacques Jouet s'est ainsi essayé à mener des expériences littéraires engagées. Il a par exemple investi des espaces et des publics « laissés pour compte » (Molina, 2014a). Il a cherché à les intégrer dans ses poèmes-portraits réalisés in situ dans une interaction directe avec les pensionnaires d'un hôpital psychiatrique et d'une usine. Le projet poétique se veut alors militant. Il vise à revaloriser l'image de lieux de relégation, à ouvrir de nouvelles potentialités, perceptions, représentations et pratiques des lieux.

Cependant, l'intégration de l'écrivain dans la fabrique urbaine dans le cadre des politiques du 1 % culturel ou de la commande publique a marqué le passage vers une autre étape, celle de l'institutionnalisation de cette démarche qui a entraîné une certaine normalisation. Ainsi, il semble que la littérature, avec quelques années de décalage, n'échappe pas au glissement qui pour l'art contemporain s'est opéré à partir des années 1970 vers une banalisation du recours à l'art dans des politiques territoriales. Ce processus conduit à « dénaturer les ambitions initiales » de démarches au départ radicales, subversives et marginales d'artistes engagés (Ardenne, 2002).

#### 3.2. Un symptôme de la ville « récréative » ?

La littérature semble désormais envisagée comme un ingrédient pour fabriquer une ville contemporaine créative et récréative, comme une des recettes possibles de la « fabrique esthétique de la ville », d'espaces urbains conçus comme des lieux de spectacle, de mise en scène, de « *decorum* » (Gravari-Barbas, 2006 ; Ambrosino, 2012 : 181). Ainsi, l'œuvre des « Clous de l'Esplanade » à Rennes se donne à voir comme l'un des derniers avatars de la politique d'art public engagée par la ville depuis plusieurs années, qui lui permet d'ajouter, dans le panel des aménagements artistiques inscrits dans ses espaces publics, une œuvre textuelle, et constitue un argument supplémentaire pour travailler son image. L'instrumentalisation de la littérature dans la production territoriale repose en effet sur le principe d'économie culturelle théorisé notamment par Allan Scott (2000), Richard Florida (2004) et Charles Landry (2008). Elle repose sur une « croyance dans le rôle magique de la culture comme un levier dans les opérations de régénération urbaine » (Vivant 2007 : 51), dans sa capacité à construire l'image d'une ville et à se constituer comme une ressource à la fois marketing, touristique et économique à même de favoriser l'attractivité d'un territoire urbain, représentant ainsi un atout de compétitivité et de marketing urbain dans la compétition que les villes se livrent désormais (Vivant, 2007 ; Guinard, 2010). Cependant, la question posée par Pauline Guinard (2010) à propos de l'art contemporain dans la ville de Johannesburg sur la

capacité de cet « outil d'esthétisation » à participer effectivement à la « publicisation », « à faire sens », « être reconnu et réapproprié par tous les usagers de la ville » et à se constituer comme un catalyseur de lien social semble pouvoir être transposable aux aménagements littéraires contemporains oulipiens en France.

### **3.3. Une fabrique littéraro-urbaine paradoxalement élitiste ?**

Si dans les projets et leurs argumentaires, l'ambition de démocratisation de la littérature apparaît comme un argument majeur, force est de constater que l'observation de la répartition territoriale des aménagements littéraires dessine les contours d'une géographie quelque peu élitiste. Les réalisations d'aménagements littéraires concernent majoritairement des espaces centraux de la capitale et des grandes villes françaises (Strasbourg, Paris, Lyon, Rennes)<sup>8</sup>, et des lieux majeurs et prestigieux : de grandes places publiques, des espaces dédiés au transport (stations de tramway ou de métro) ou encore des lieux dédiés à la culture.

De plus, à propos ces espaces particuliers, il convient également de poser la question des effets concrets de l'art public, de son potentiel de redéfinition des espaces publics et d'interroger la réception et l'appropriation de ces aménagements littéraires. Ces œuvres matérialisent concrètement une présence du texte et de la littérature dans la ville. Elles tiennent ainsi le pari de la faire sortir de ces espaces traditionnels. Pour autant, est-ce qu'être potentiellement visible par tous est synonyme de s'adresser à tous ? Quels sont les passants qui comprennent les détournements de citations littéraires et les jeux de langage du mur littéraire de l'Université Paris 8 à Saint-Denis, ou ceux sur la toponymie du tramway de Strasbourg ?

La réalisation des « Clous de l'Esplanade » présuppose par exemple que l'utilisateur accepte de se prêter au jeu d'un parcours imaginé par l'architecte et l'écrivain et compose sa propre œuvre littéraire à partir des propositions oulipiennes. L'œuvre kaléidoscopique a donc pour ambition de se fabriquer dans et par les pratiques urbaines des usagers. Mais pour quel usager peut-elle faire sens ? Avec quelles pratiques spatiales des espaces publics peut-elle entraîner en résonance ? Quel individu peut et veut se prêter effectivement au jeu ? Est-ce l'utilisateur habituel, une mère de famille, par exemple, qui traverse quotidiennement l'esplanade en tentant d'arbitrer entre les contraintes de sa vie professionnelle et familiale, ou le touriste de passage, soit un usager plus « exceptionnel » qui n'est pas soumis aux mêmes contraintes que celles de l'habitant et pratique la ville d'une manière plus récréative ?

Si, pour explorer plus finement cette question de la réception des œuvres d'aménagements littéraires, une enquête approfondie mériterait d'être menée auprès des usagers de ces espaces publics, quelques indices permettent cependant de fournir des pistes de réponse. Des courriers envoyés par les habitants de Strasbourg à la mairie dénonçant que de « scandaleuses » erreurs figurent dans les textes des colonnes Wilmotte indiquent qu'une incompréhension et une distance se creusent entre l'œuvre oulipienne et certains usagers des espaces sur lesquels elle se construit, usagers qui n'ont, semble-t-il, ni saisi, ni apprécié les jeux oulipiens sur la toponymie. Dans quelle mesure, par les jeux complexes qu'elle propose sur les contraintes et les figures stylistiques, la littérature oulipienne ne relève-t-elle pas d'un certain élitisme, d'une « haute culture » (Bourdieu, 2002), peu accessible aux non-initiés ? Les aménagements littéraires oulipiens n'échappent ainsi pas à une critique formulée à l'égard de l'art contemporain portant sur son décalage avec les pratiques locales effectives des habitants et usages des villes, leurs attentes et préoccupations. La littérisation de l'aménagement urbain pourrait alors se lire comme l'un des avatars de l'imposition du goût culturel et du pouvoir des classes créatives et supérieures sur la ville, comme un des symptômes de la gentrification qui travaille les centres-villes.

---

<sup>8</sup> La commune d'Excideuil de 1200 habitants représente une exception.

Apparaîtrait ainsi le paradoxe entre un projet de démocratisation de la littérature et sa réalisation qui court le risque de renforcer l'exclusion de certaines catégories de populations. En descendant dans l'espace public, en s'y matérialisant au cœur de projets d'aménagement urbains, la littérature s'impose dans la ville à tous les usagers et habitants dans leurs espaces de vie. Le rapport habituel de la littérature, celui d'une relation décidée, d'un acte de lecture comme choix librement consenti et médié par le livre, est ainsi remis en question. Cette abolition du livre en tant qu'objet transactionnel, que contrat tacite d'une relation librement consentie entre un auteur et son lecteur, cette intrusion dans le quotidien de l'habitant impose inévitablement une confrontation directe. Cette dernière peut être perçue comme un acte totalitaire, d'imposition d'une culture - dans laquelle tous ne se reconnaissent pas - au détriment d'autres formes culturelles.

## Conclusion

Cette analyse de ce que l'Oulipo « fait » à l'espace relève d'une démarche de « géographie de la littérature ». Elle vise à réinterroger les espaces de production et d'appropriation de la littérature. Une telle approche conduit au final à déconstruire une conception de « sens commun », une certaine représentation sociale de la littérature selon laquelle les œuvres littéraires constitueraient des créations purement idéelles, des œuvres de papier appartenant au domaine de l'imaginaire. Cette perspective plus pragmatique envisage les relations que la littérature entretient avec l'espace et la société qu'elle participe à construire et explore ainsi les liens entre « idéal » / « matériel » (Godelier 1989). Au travers des aménagements urbains, la littérature opère une migration radicale hors de ses espaces traditionnels. Elle voyage dans le monde, se délocalise du livre vers la ville pour participer à la fabriquer. La ville devient ainsi le support du texte, un espace dans lequel il s'écrit et se matérialise, mais aussi le lieu de lecture et de partage, de la médiation entre l'auteur et le lecteur.

L'analyse de la spatialisation de la littérature a également permis d'éclairer les dynamiques de fabrication des espaces contemporains. En participant à des aménagements littéraires, les écrivains oulipiens sont intronisés dans les activités de conception des espaces urbains. Ils intègrent de nouveaux champs d'activités qui correspondent à ceux des acteurs de la fabrique urbaine y créant de nouvelles chaînes de collaboration et de concurrence interprofessionnelles. Ce sont également les phénomènes de « dérives » (Raynaud 2001), les décalages entre les ambitions d'un projet, sa réalisation et son appropriation qui sont ici analysés. Interroger la trajectoire des aménagements littéraires, - de l'intention des concepteurs à la concrétisation - conduit en effet à interroger le devenir d'une ambition, les paradoxes entre « l'intentionnel » (ce qu'un producteur projette sur sa propre œuvre) et « l'attentionnel » (la manière dont les personnes qui recevront l'œuvre la percevront et se l'approprieront) (Genette 1994 : 10 et 223), ainsi qu'à confronter une démarche de projet qui se veut alternative, relationnelle, contextuelle, collaborative et démocratique aux effets secondaires de sa réalisation et à la façon dont elle va être reçue, appropriée ou rejetée, faire sens ou non pour les habitants et usagers auxquels elle cherche à s'adresser. Mettre en question les aménagements littéraires urbains conduit donc au final à analyser les processus de normalisation, de banalisation et les dynamiques d'exclusion de la fabrique culturelle et artistique de la ville contemporaine.

## Bibliographie

Ambrosino C., 2012, « Ces esthétiques qui fabriquent la ville », in J.-J. Terrin (dir.), *La ville des créateurs*, Marseille, Parenthèses, pp. 180-199.

Ardenne P., 2002, *Un art contextuel*, Paris, Flammarion, 254 p.

Becker Howard S., 2010, *Les mondes de l'art*, Paris, Flammarion (1ère éd. 1982, The Regents of the University of California), 380 p.

Bonniot A., Fournier M., 2013, Simona Jişa, Diana-Adriana Lefter, Yvonne Goga, Silvia-Adriana Apostol, Alexandrina Mustăţea (dir.), Jean Giraudoux : *Écrire/décrire ou le regard créateur*, Cluj-Napoca, Roumanie, Editions Casa Cărţii de Ştiinţă, pp.251-262.

Bourdieu P., 2002, Haute couture et haute culture, in *Questions de sociologie*, Paris, Éd. de Minuit, pp. 196-206.

Bourriaud N., 1998, *Esthétique relationnelle*, Dijon, Les presses du réel, 123 p.

Brosseau M. et Cambron M., 2003, Entre géographie et littérature : frontières et perspectives dialogiques, *Recherches sociographiques*, Vol. 44, n°3, pp. 525-47.

Brosseau M., 1996, *Des romans géographes*, Paris, L'Harmattan, 246 p.

Calvino I., 1974, *Les Villes invisibles (Le città invisibili)*, (1972, Einaudi), Paris, Seuil, 188 p.

Chaudoir P., 2000, *Discours et figures de l'espace public à travers les « arts de la rue ». La ville en scènes*, Lieux Publics/Hors les Murs/Plan Urbain. Paris, L'Harmattan, 318 p.

Choay F., 1999, *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Seuil, 270 p.

Florida R., 2004, *Cities and the Creative Class*, New-York, Routledge, 198 p.

Fremont A., 2005, *Aimez-vous la géographie ?* Paris, Flammarion, 360 p.

Genette G., 1994, *L'œuvre de l'art. Immanence et transcendance*, Poétique. Paris, Seuil, 299 p.

Godelier M., 1989. *L'idéal et le matériel*, Paris, Fayard, 348 p.

Gravari-Barbas M., 2006, *La ville à l'ère de la globalisation des loisirs*. Editions Espaces.

Grésillon B., 2008, « Ville et création artistique. Pour une autre approche de la géographie culturelle », *Annales de Géographie*, no 2, pp. 179-98.

Guinard P., 2009, *La politique d'art public à Johannesburg. Quand l'art (dé)fait la ville ?*, thèse de doctorat en géographie, Université Paris-Ouest Nanterre-La Défense, 196 p.

Guinard P., 2010, « Quand l'art public (dé)fait la ville ? La politique d'art public à Johannesburg », *EchoGéo*, no13, juin-août.



- Lahire B., 2006, *La condition littéraire, la double vie des écrivains*, Paris : Éd. la Découverte, 619 p.
- Landry C., 2008, *The creative city: a toolkit for urban innovators*, New Stroud, Royaume-Uni: Comedia, 299 p.
- Molina G., 2010, *Les faiseurs de ville et la littérature : lumières sur un star-system contemporain et ses discours publics. Des usages de la littérature au service de l'action des grands architectes-urbanistes*, Thèse de doctorat en géographie, Université Toulouse 2, 965 p.
- Molina G., 2014a « La fabrique spatiale de la littérature oulipienne : quand l'espace renouvelle les pratiques littéraires », *Espacestems.net Travaux*, 16.06.2014 <http://www.espacestems.net/articles/la-fabrique-spatiale-de-la-litterature-oulipienne/>).
- Molina G., 2014b, « Lorsque l'imaginaire géographique littéraire déborde les frontières du livre... et s'inscrit dans l'espace », in L. Dupuy, J.-Y. Puyo (dir.), *Géographie, langue et textes littéraires : regards croisés sur l'imaginaire géographique*, Presses Universitaires de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, pp. 245-258.
- Panerai Ph., Astruc M., 2003, *Tissus urbains : une lecture raisonnée des constituants de la ville contemporaine*, rapport DGUHC, 97 p.
- Panerai Ph., Depaule J.-C., Demorgon M., Veyrenche M., 1980, *Éléments d'analyse urbaine*, Bruxelles: Archives d'architecture moderne, 195 p.
- Panerai Ph., Gendre B., Châtelet A.-M., 1986, *Villes neuves et villes nouvelles : les composantes rationnelles de l'urbanisme français*, Nantes : Éd. Ville-Recherche-Diffusion, 59 p.
- Perec G., 1974, *Espèces d'espaces*, Galilée, 124 p.
- Perec G., 1975, « Tentative d'épuisement d'un lieu parisien », 1975, *Cause commune*, n°1 « Pourrissement des sociétés », pp. 59-108.
- Perec G., 1985, *Penser/Classer*, Hachette, 184 p.
- Perec G., 1989, *L'Infra-ordinaire*, Seuil, 121 p.
- Queneau R., 1959, *Zazie dans le métro*, Hatier, 188 p.
- Queneau R., *Courir les rues*, 1967, Gallimard, 197 p.
- Raynaud D., 2001. « Compétences et expertise professionnelle de l'architecte dans le travail de conception », *Sociologie du travail*, Vol. 43, n°4, pp. 451-69.
- Rosemberg M., 2012, *Le géographique et le littéraire. Contribution de la littérature aux savoirs sur la géographie*, Habilitation à diriger des recherches en géographie, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.
- Schilling D., 2006, *Mémoires du quotidien : les lieux de Perec*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaire du Septentrion, 190 p.

Schilling D., 2011, « Le quotidien et la rue, ou comment la nouvelle poésie a battu le pavé parisien (Réda vs. Roubaud) », *Contemporary French Civilization*, vol. 35, n°2, pp. 47-63.

Scott A., 2000, *The Cultural Economy of Cities*, Londres, Sage Publications, 246 p.

Secchi B., 2005, « J'ai connu des maîtres. Petite autobiographie », in A. Masbouni (dir.), *Grand Prix de l'urbanisme 2004, Christian de Portzamparc, Prix spécial du jury, Bernardo Secchi*, Paris: Ministère de l'Équipement, des Transports, de l'Aménagement du Territoire et de la Mer, DGUHC, pp.52-53.

Terrin J.-J., 2012, *La Ville des créateurs, The City of Creators*, Marseille : Parenthèses, 243 p.

Violeau J.-L., 2005, *Les architectes et Mai 68*, Paris: Éd. Recherches, 476 p.

Vivant E., 2007, « L'instrumentalisation de la culture dans les politiques urbaines : un modèle d'action transposable ? », *Espaces et Sociétés*, Vol. 4, n°131, pp. 49-66.

Vivant E., 2012, *Faire la ville avec les créateurs ?*, in Terrin J.-J; *La ville des créateurs*, Parenthèses, pp.216-231.

Volvey A., 2008, « Land arts. Les fabriques spatiales de l'art contemporain », *Travaux de l'Institut de Géographie de Reims*, n°129-130, pp.3-25.